j'ai remarqué de beautés, combien de vers superbes et d'idées étonnantes ! Heureux celui qui assistant aux leçons du cit. Laharpe, en jouit autant que moi ! mais plus heureux l'auteur à qui la nature a donné le génie de créer des lectures aussi intéressantes !

Voulez-vous bien insérer dans votre journal cet hommage offert à un auteur tragique et à celui qui ayant long-tems cherché la gloire sur les pas de nos grands-maîtres, nous fait connoître aujourd'hui la grandeurs de leurs talens et des travaux du génie.

X Y Z.

EPITRE A MADAME ***

Après la clôture des Bals de l'Opéra, de 1789.

Fuyez, légers plaisirs, cédez à la sagesse;
De votre asyle aimable elle vient vous bannir.
Adieu, momens heureux ; erreur enchanteresse !
Nous n'avons plus de vous qu'un tendre souvenir.
Combien je vous regrette, ô nuits ! où la Folie
Déployant ses drapeaux, nous rangeoit sous ses loix :
Douces nuits où Momus avec l'Amour se lie
Et marche en déguisant sa figure et sa voix!
C'est dans ce bal charmant, temple de la licence,
Que l'on peut sans danger faire parler son cœur ;
On y voit rarement la sévère décence
Repousser la gaîté par sa triste froideur.
Sous un masque imposteur chacun veut y paroître ;
Et pour vous échapper, sans être reconnus,
Le lourd Plutus y prend le ton du petit maître,
La perfide Laïs . . . des dehors ingénus.
Vous y trouvez par fois la folâtre jeunesse
N'offrant à vos regards que des traits décrépis,
Tandis que ceux d'Hébé vous cachent la vieillesse
Qui, pour mieux vous tromper, prend des airs étourdis.
O bals délicieux ! où près de sa maitresse
Souvent on sait jouir des instans les plus doux :
Bals, qui servez si bien l'Amour et son ivresse,
Vous futes inventés pour duper les jaloux.
Combien n'y voit-on pas, à l'ombre du mystère,
De couples fortunés favorisés par vous ?
Ici, la jeune Emma qu'acompagne sa mère,
Sous ses yeux même accorde un secret rendez-vous.
Là, c'est la belle Eglé trompant la surveillance
Du vieil Argus auquel son destin est lié,
Et qui, vers le minuit s'échappe avec prudence,
Pendant qu'il croit au lit sa fidelle moitié.
Un ample *domino* sur sa taille élégante,
Par mille plis divers en cache le contour ;
Elle accourt dans le bal, inquiette, tremblante,
Cherchant de tous côtés l'objet de son amour :
Jugez de son dépit ; aux pieds d'une autre belle,
Elle surprend Lindor formant de nouveaux nœuds :
De reproches sanglans accablant l'infidèle,
Son cœur veut pour jamais renoncer à ses feux.
Lindor un peu troublé ne trouve point d'excuse ;
Mais connoissant ce cœur dont il fait le tourment,
Par les sermens d'usage il l'appaise, l'abuse :
La trop crédule Eglé pardonne à son amant,
Tous les deux réunis cherchent un réduit sombre,
Et vers le *Paradis*, asyle des secrets,
L'Amour adroitement guide leurs pas dans l'ombre,
Prenant soin d'écarter les témoins indiscrets.
Mais couvrons ce tableau d'une gaze légère,
On devine aisément quel en est le dessin :
La tendre volupté remplace la colère,
Propos pleins de douceurs terminent l'entretien.
Cependant à pas lents l'aube du jour s'avance,
Eglé doit prudemment éviter les éclats :
Elle rentre au logis dans un profond silence
Et près du froid époux se glisse entre deux draps.
Le bonhomme ronflant suivant son habitude,
Grace au Dieu du sommeil ne s'apperçoit de rien,
S'éveille sans desirs, mais sans inquiétude,
Entr'ouvre les rideaux, voit Eglé dormant bien,
Se réjouit tout bas d'avoir pris femme sage
Que le goût des plaisirs ne tourmenta jamais,
Croit qu'il possède seul un si rare avantage.
Dans sa crédulité Dieu le maintienne en paix !
Pardonne, belle Eglé, si ma muse badine
Se plaît a révéler tes ébats amoureux :
Va . . . Jouis des faveurs que l'Amour te destine,
Je suis loin de blâmer ce qui nous rend heureux.
Et vous qui d'un objet portez la douce chaine,
Amans ! lorsqu'à vos feux quelqu'un s'opposera,
Voulez-vous triompher d'une cruelle gêne ?
Donnez-lui rendez-vous au bal de l'Opéra.

C. A. Bossel.

AU REDACTEUR
DU COURRIER DES SPECTACLES.

Une nouvelle course dans le cabinet du physicien *Robert-Son*, me met dans le cas, citoyen, de vous entretenir encore une fois des mystères qui se passent chez cet artiste habile, auquel le public doit un genre de plaisir presqu'inconnu jusqu'ici dans la capitale.

Je ne vous reparlerai point de sa *Fantasmagorie*, qu'il perfectionne chaque jour avec un soin particulier ; de ces phénomènes de catoptrique dont il tire un parti tel que si l'on voyoit ce spectacle parfaitement isolé, on ne pourroit le voir sans une terreur profonde. L'imagination

déjà exaltée par l'obscurité, le seroit au plus haut point par la solitude et le silence, et c'est alors que ces jeux phantastiques pourroient produire des effets terribles. Mais ici nulle crainte à cet égard ; et quoique l'obscurité soit entière et les apparitions effrayantes, on est plus que rassuré par le voisinage d'une foule de jolies femmes qui ne sont rien moins que des ombres, et qui suivent avec beaucoup d'empressement les expériences fantasmagoriques.

Ce n'est plus seulement à un troisième étage et dans le grabat de la rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois, que se trouve la *Femme invisible* ; l'habile Robert-Son a su pénétrer ce mystère et le fixer au fond de son magnifique cabinet. J'y ai vu avec autant de surprise que d'admiration, un coffre de verre parfaitement isolé et ne présentant qu'un entonnoir qui reçoit les demandes des spectateurs, et leur transmet des réponses extrêmement justes rendues par une voix féminine, qui paroît très-proche et qui probablement est fort éloignée. La muraille qui entoure ce coffre n'offre aucune solution de continuité qui puisse faire croire qu'une ouverture correspondante au tube adapté à l'entonnoir en reçoit et en transmet les sons. Après avoir bien cherché, il faut convenir de son ignorance et se borner à jouir de ce singulier effet sans en connoître les causes. Cette expérience est vraiment très-curieuse, et présentée avec la plus grande simplicité et sans aucune espèce de charlatanerie, comme elle l'est ici (je ne sais s'il en est de même dans la rue des Prêtres), elle ne peut qu'intéresser singulièrement les amateurs de choses extraordinaires.

La démonstration du *Fluide galvanique* est bien plus surprenante encore : l'existence cachée de cet agent résurrecteur, et dont le secret a été en quelque sorte arraché par le hasard à la nature, est bien faite pour étonner et surprendre les esprits les plus instruits et les moins crédules. Il n'y a ici ni adresse, ni escamotage, ni illusion ; mais comment se persuader, si l'expérience ne le prouvoit pas d'une façon irrécusable, cet empire de deux métaux hitérogènes sur les nerfs, qu'on peut appeller les cordes de la vie, et en qui résident presque toutes nos sensations ? L'épreuve que le physicien Robert-Son fait de cet invisible fluide sur une grenouille, ou plutôt le fragment inanimé de cet animal, qui s'échappe aussi-tôt de ses mains comme s'il vivoit encore, présente un spectacle aussi neuf qu'imposant. Quel parti la médecine ne peut-elle pas tirer de cette précieuse découverte, pour le soulagement de l'humanité !

Il résulte de ce mêlange d'objets amusans, instructifs et curieux, que les séances du fantasmagoricien Robert-Son deviennent de jour en jour plus intéressantes et plus suivies. Une société nombreuse et choisie vient tous les soirs partager ces plaisirs, dont il reste toujours quelque chose, même aux esprits les plus frivoles. Les femmes sur-tout paroissent y prendre un très-vif intérêt. Tout ce qui parle à l'imagination est assuré de leur plaire, et c'est principalemen à elle que s'adressent tous les phénomènes dont on jouit dans ce lieu.

J'ajouterai que le propriétaire, qui a senti en homme d'esprit que si la charlatannerie séduit d'abord, elle rebute bientôt, n'en met absolument aucune dans ses démonstrations ; et la simplicité, la clarté qui y président, prouvent qu'il n'a pas besoin des ressources surnaturelles de l'éloquence pour attacher ses auditeurs.

J'ai l'honneur d'être, etc.

G. D. L. R.

Le Mot du Logogriphe inséré dans le numéro d'hier est *Jambes*, où l'on trouve *bas*, *bas*, *as*, *jase*, *Sem*, *ambe*.

Cercle des Artistes, Rue de la Loi, Maison Boutin.

Demain, *Grande Fête.*

Les citoyens Boyer et Fitz-James joueront plusiours scènes comiques.

Les sallons ouvriront à neuf heures.

Les entrées de faveur sont suspendues et les cartes jeaunes y seront seules admises.

Fantasmagorie de Robertson, Cour des ci-devant Capucines, Place Vendôme.

Aujourd. Apparition de Fantômes, Prestiges, Illusions, Optiques, le Ventriloque, l'Harmonica. On y jouira de l'Experience de la *Femme invisible*. On commencera à six heures et demie.

Élysée.

Aujourd. grand Bal d'hiver L'entrée est de 1 franc par personne

Veillée, *ou Soirées amusantes, sous le Vestibule du théâtre de la Cité.*

Aujourd, *Relâche.*

Lepan, Propriétaire et Rédacteur.